

HOMELIE 1.-43. ...
PAR M. LE CURÉ DE
S. SULSPICE DE
PARIS: HOMELIE 7.
POUR LE...



HOMELIE VII.

POUR LE DOUZIEME

DIMANCHE

D'APRÈS LA PENTECOTE,

S U R

LE SAMARITAIN.

Par Monsieur le Curé de Saint Sulpice de Paris,

. SECONDE EDITION.



A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES , rue Saint Jacques ;
près la rue du Plâtre , à la Providence.

M. DCCVII.

Avec Approbation , & Privilège du Roy.





TEXTE
DU
SAINT EVANGILE
SELON SAINT LUC.

EN ce temps-là, Jesus dit à ses Disciples : Bienheureux sont les yeux qui voyent ce que vous voyez ; car je vous dis que plusieurs Prophetes & plusieurs Rois ont désiré de voir ce que vous voyez, & ils ne l'ont pas vû : & d'entendre ce que vous entendez, & ils ne l'ont pas entendu. Alors un Docteur de la Loy s'étant levé, lui dit, à dessein de le tenter : Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? Jesus lui dit : Qu'ordonne la Loy ? qu'y lisez-vous ? Il répondit, Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout

H h ij

4
vôtre entendement , & votre prochain comme vous-même. Il lui dit : vous avez bien répondu : Faites cela , & vous vivrez. Or celuy-cy voulant se justifier lui-même , dit à Jesus : Et qui est mon prochain ? Jesus répondit : Un homme descendant de Jérusalem à Jericho , tomba entre les mains des voleurs , qui le dépouillèrent , & qui lui ayant fait plusieurs playes , le laisserent demy-mort. Il se rencontra qu'un Prêtre descendit par ce même chemin , qui l'ayant vû , passa. Tout de même un Levire étant proche de ce lieu , l'ayant regardé , passa oultre encore. Mais un Samaritain qui voyageoit , vint à lui , & l'évoyant en fut touché de compassion , & s'approchant de lui , il versa de l'huile & du vin dans ses playes , & les lui banda : puis le mit sur son cheval , le mena dans une hôtellerie , & prit soin de lui. Le lendemain il tira deux deniers , qu'il donna à l'hôte , & lui dit : Ayez soin de cet homme ; & si vous dépensez quelque chose de plus , je vous rendrai le tout à mon rerour. Lequel de ces trois vous semble avoir été le prochain de celui qui est tombé entre les mains des voleurs ? C'est , dit-il , celui qui a eu compassion de lui , & qui l'a assisté. Jesus lui dit : Allez , & faites ainsi. *Luc. ch. 10. v. 23.*



HOMELIE SEPTIEME

S U R

LE SAMARITAIN.

CELUY qui considerera des yeux de la foy cette effroyable & presque universelle désunion des hommes d'avec les hommes, ne pourra s'empêcher de reconnoître qu'elle est une juste punition de la désunion des hommes d'avec Dieu : car tout devroit tellement les obliger à vivre bien ensemble, & à s'aimer mutuellement, que voir le contraire, ce ne peut estre qu'une marque visible de leur dépravation, & un effet de quelque cause secrète qui les châtie pat où ils ont peché. Ils sont d'une mesme espee, & d'une mesme nature, & tout animal aime son semblable, dit le Sage, *omne animal diligit sibi simile*. Cependant l'homme seul, moins docile à cette douce inclination que la bête, n'aime pas l'hom-

H iiij

me. Voit-on que le lion, tout feroce qu'il est, haïsse le lion ? Voit-on que quelqu'un d'eux assemble une armée de lions contre une armée de lions, pour s'en-re-détruire ? Voit-on que non contents des armes que la nature leur a données pour leur conservation, ils aient recours à des instrumens effroyables, au fer & au feu, à des machines terribles capables de réduire en poudre les rochers mêmes, afin de s'exterminer ? D'ailleurs les hommes sont nécessaires aux hommes, les Maîtres ont besoin de leurs Domestiques, les enfans de leurs parens, les sujets, de leur Prince, & les Princes de leurs sujets, les pauvres des riches, les ignorans des sçavans ; tous ont besoin des Marchands, des Ouvriers, des Artisans ; & ceux qui cultivent la terre, & qu'on met au dernier rang, sont les plus utiles à la vie : D'où vient donc que ne pouvant se passer les uns des autres, ils ne peuvent se souffrir les uns les autres ? d'où vient que peu d'accord avec eux-mêmes, ils veulent être aimez du prochain, & ne veulent pas aimer le prochain, puisqu'on ne peut être aimé, si l'on n'aime ? D'où vient qu'ils veulent occuper le cœur de l'homme, comme la plus belle place du monde, & qu'ils ne veulent pas lui en donner une dans le leur ? d'où vient que leur haine mutuelle les exposant à plusieurs malheurs & perils, car il n'y a point d'ennemis méprisables, & les privant d'un nombre infini de secours & de commoditez, ils aiment mieux se faire la guerre, que de vivre en paix ? Le Seigneur qui les tira du néant, pour mieux conserver entre eux la concorde, voulut, dit saint Augustin,

qu'ils sortissent d'une mesme tige, qu'ils nâquissent d'un mesme mariage, qu'ils eussent le mesme pere & la mesme mere, qu'ils composassent la même famille, & qu'ils fussent tous freres & sœurs. Ce qu'il a ordonné être ainsi, & selon la nature, & selon la grace, qui reformela nature : *Fratres & sorores Christiani*, dit un ancien Pere, *qui de uno utero ignorantie ejusdem, ad unam lucem expaverunt veritatis*. Et cela afin que l'amour & l'union que les hommes doivent avoir ensemble leur fût plus vivement imprimée : *ut vehementius homini commendaretur societatis unitas, vinculumque concordis*, continue saint Augustin : & qu'ils y fussent d'aurant plus naturellement engagez, qu'ils se verroient non seulement semblables en espee, mais encore conjoints par les plus tendres & les plus forts liens de la parenté : *Si nontantum inter se natura similitudine, verum etiam cognationis affectu homines neciterentur*. C'est mesme par cette raison que ce souverain Ouvrier voulut encore que la femme fût tirée de l'homme, *ut omne ex homine uno diffunderetur genus humanum*. Il n'en fut pas ainsi des autres animaux. Dieu en forma grand nombre tout à la fois de chaque espee, *non ex singulis propagavit, sed plura simul jussit existere* : & néanmoins ceux cy, quoyque privez de raison, sont humains entre eux, si l'on peut user de ce terme, & les hommes avec toute leur raison sont devenus inhumains. Depuis que le Démon eût porré les premiers hommes à se separer de Dieu, il n'a cessé de porter les hommes à se separer d'eux-mêmes, il n'a cessé d'inspirer aux hommes la haine contre les hommes : n'est-ce pas cet esprit enne-

mi qui fut auteur du premier homicide, & de cette cruelle maxime, source seconde de tant de maux : Est-ce que je suis le gardien de mon frere ? *Num custos fratris mei sum ego ?*

Peut-on s'étonner après cela si nôtre divin Redempteur, si nôtre Roy pacifique, qui venoit reconcilier en lui l'homme avec Dieu, & l'homme avec l'homme, a proposé l'amour du prochain comme le fondement principal de sa Loi, & de la réparation du genre humain, laquelle devoir être l'ouvrage de son amour ? Voicy mon commandement, dit-il à ses Apôtres, voicy le precepte ancien & nouveau que je vous donne, & que je vous fais : celui que je choisis & que j'adopte particulièrement comme mien, celui auquel on connoitra que vous estes mes disciples, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimez, & comme je vous aime : *Hoc est preceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos* : Voilà mon commandement : il l'appelle *sien*, parce que l'Incarnation n'est que la parfaite execution de ce precepte pris dans toute son integrité. Il l'appelle, *nouveau*, parce qu'il lui a donné, 1. Une *nouvelle étendue* : Les Juifs se contentoient d'aimer leurs parens, & leurs amis, selon Jesus-Christ, il faut aimer tous les hommes : nul excepté, étranger, inconnu, ennemi, persecuteur. 2. Il lui a donné une *nouvelle perfection*, ayant ordonné qu'on s'aimât, non seulement comme enfans d'une même famille, ainsi qu'autrefois, mais comme membres d'un même corps, ce qui approche plus de l'unité, laquelle est la consommation de la charité 3. Enfin

Jesus-Christ

Jésus Christ a donné un nouveau modèle, de l'amour du prochain, nous ayant aimé comme lui même, en se livrant à la mort pour nous procurer le salut: & de l'amour de Dieu, ayant aimé son Pere plus que lui-même, & préféré la volonté de ce Pere bien-aimé à la sienne propre. Voyons-le dépeint, ce divin Sauveur, dans l'Évangile d'aujourd'hui sous l'excellente figure de ce pieux Samaritain, qui fait le sujet de notre entretien. Car les Peres observent que les Juifs ayant appelé le Sauveur un demoniaque, & un Samaritain, *Samaritanus es, & demonium habes*: il se contenta de répondre qu'il n'avoit point de démon, *ego demonium non habeo*: celui qui commandoit aux démons, & qui fauvoit les hommes, auroit-il été possédé des démons; *qui homines saluabat, & demonibus imperabat*, dit saint Augustin. Mais sur l'autre reproche d'être un Samaritain, il se tut: *quod respondit, refutavit: quod tacuit, confirmavit*. Unum negavit, alterum non negavit, ajoute le même Pere. De sorte que, mes très-chers Freres, Abraham a été un parfait modèle de la foy; Joseph de la chasteté; Job de la patience; Moïse de la douceur: & au contraire, si le mauvais Riche, si le Pharisien, si l'Apôtre infidèle, ont été des modèles d'avarice, d'orgueil, de perfidie: on peut assurer que le Samaritain, & le Levite d'aujourd'hui, sont en leur genre des modèles achevez, l'un de miséricorde, & l'autre d'inhumanité.

PREMIERE CONSIDERATION.

Toute sorte de raisons humaines sembloient devoir éloigner le Samaritain d'exercer sur ce voyageur dépoüillé & blessé par les voleurs, les actes parfaits de charité qu'il pratiqua dans cette occasion.

1. Premièrement, ce Samaritain, dit saint Chrysostome, ne le connoissoit point: il n'étoit ni son parent, ny son amy, ni son voisin, ny son compatriote: il n'en espéroit ny retour, ny récompense: cependant il ne dit point en lui-même, est-ce que je suis chargé de cet inconnu? *Samaritanus, qui nulla ex parte illi conjunctus erat, non dixit apud se: Quid mihi cura est istius?* Aucun vuide semblable ne se trouva dans l'esprit de celui que la charité remplissoit: *Nihil horum dixit: adeo humanus mihi fuit erga hominem ignotum.* Il est vray qu'il ne sçavoit pas quel estoit ce malheureux, mais il sçavoit parfaitement la Loy qui l'obligeoit de le secourir: *unicuique Deus mandavit de proximo suo: & quoyquel'Evangile n'eût pas encore fait retentir à ses oreilles cette admirable maxime, que nous devons faire aux autres, ce que nous voudrions que les autres nous fissent, prout vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis similiter:* il la portoit gravée au fonds de son être, & le péché n'avoit pû effacer ce que le doigt du Créateur y avoit tracé & imprimé: il vit un misérable, il n'en fallut pas davantage pour le porter à le secourir: *homo quidam*, dit le texte sacré. Ce n'étoit ni son parent, ny son amy: non, mais c'étoit un homme, *homo quidam*

c'en fut assez: La foy, si elle est vraye, s'étend sur toutes les vertitez: la charité, si elle est sincere, se répand sur tous les hommes: *homo quidam*. Qui pourra donc souffrir sans indignation un Chrétien inaccessible à la pitié envers ses propres freres, & qui sont quelquefois plus dignes de compassion que ne l'étoit cet étranger? Combien doit-il craindre de rrouver un Juge aussi dur envers lui, qu'il a été dur envers les autres: *Quam habituri sumus nos veniam, si proprios fratres nos neglexerimus in malis gravioribus?* continuë saint Chrysostome à ce sujet. Le caractere d'un homme livré à un sens réprouvé, selon saint Paul, est de n'avoir ny affection ny compassion: *sine affectione sine misericordia*. Celui d'un Prédestiné, c'est d'avoir des entrailles de misericorde & de bonté, & surtout envers les affligés: *induite vos ergo sicut electi Dei, viscera misericordie, benignitatem, &c.* C'est pourquoy nous verrons bien-tôt, que le Samaritain d'aujourd'huy, voulant guerir ce moribond, commence par mettre de l'huile sur ses playes & puis du vin, *infundens oleum & vinum*: nous apprenant que pour remedier aux miseres du prochain, il faut d'abord gagner son cœur par la douceur, puis faire succeder le vin à l'huile, ou plutôt les mêler ensemble: il y en a qui ne versent que de l'huile, & d'autres que du vin, ne considerant pas que l'huile seule ne fait que flatter le mal, & le vin seul que l'aigrir: que la charité marche donc toujours la premiere, à l'exemple, du Samaritain: ou plutôt de ces deux liqueurs, faisons en un baume qui contienne le vertu de toutes les deux: *miscenda lenitas cum severitate,*

faciendumque quoddam ex utraque temperamentum, dit saint Gregoite. Elifée enuoyera inutilement son seruiteur avec son bâton pour ressusciter le fils de la Sunamite, cet enfant demeurera mort: il faut que le Prophete vienne lui-même, qu'il s'abrege sur cet enfant, & qu'il l'échauffe de son soufflé, & pout lors il recouvrera la vie.

11. Une autre raison sembloir de voir rebuter la charité du Samaritain: Cet homme blessé étoit Juif de nation; *natione Judeus*, comme observe saint Augustin, de plus il venoit de Jerusalem, *descendebat ab Jerusalem*: or les Juifs & les Samaritains avoient entr'eux une extrême antipathie: les Juifs étoient dans la vraye Religion: les Samaritains étoient schismatiques, & même heretiques; ils avoient élevé autel contre autel: les Disciples s'étonnoient que le Sauveur parlât à la Samaritaine, n'y ayant nulle societé ny nul commerce entre les deux nations; *non enim consuntur Judæi Samaritanis*. Les Samaritains ne voulurent pas une fois recevoir Jesus-Christ chez eux, parce qu'il alloit en Jerusalem: *& non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jerusalem*: de quoy saint Jacques & saint Jean indignez, vouloient faire descendre le feu du Ciel pour consumer cette ville impie. Les Pharisiens croyoient faite une injure atroce à Jesus-Christ, en l'appellant un Samaritain, *nonne bene dicimus quia Samaritanus es*? Toutes ces raisons, ny toute la diversité de Religion, qui met un si grand divorce entre les hommes, ne purent donner des botnes à la charité de nôtre pieux Samaritain. L'Evangile commençoit à

répandre ses douces impressions dans les cœurs, & la grace de la nouvelle alliance & de la reconciliation des hommes avec Dieu, reconcilioit déjà insensiblement les hommes entr'eux, & leur apprenoit à faire du bien à ceux qui leur vouloient du mal : *benefacite his qui oderunt vos*. Car dans la disposition des esprits de ce temps-là, un Samaritain faire du bien à un Juif, c'étoit en faire à son ennemi : on commençoit à rappeler le souvenir que Dieu n'avoit jamais permis d'inimitié aux hommes, dit saint Basile, que contre le Demon : *Unum odium permisit nobis Deus, scilicet odium cum serpente: inimicitias, inquit, ponam inter te & mulierem, inter semen tuum & semen illius: solum illum qui natura nostra hostis est habere pro inimico Deus iussit*. Que toute autre aversion leur étoit défendue : on se rendoit peu à peu susceptible de cette religieuse & sublime pensée, qu'il falloit imiter le Pere commun de tous, qui fait luire son Soleil sur les bons & sur les mechans : qui fait descendre la pluie sur l'heritage du pecheur, aussi bien que sur celui du juste. On ne desespéroit plus que tous les peuples, quoyque si differens de mœurs, d'esprit, de Religion, ne vinssent enfin à se réunir dans les mêmes sentimens, & dans le même culte : on prêchoit cette doctrine, & le Sauveur disoit à la Samaritaine : Le temps vient, & il est déjà venu, auquel les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en verité, car ce sont là les adorateurs que le Pere cherche : *adorabunt Patrem in spiritu & veritate* : paroles dignes d'être approfondies : quinon seulement veulent dire que nous devons rendre à Dieu nos devoirs in-

terieurs, par les humbles & respectueux mouvemens de nôtre entendement, & de nôtre volonté : & par l'observation fidelle de ses loix, ne nous contentant pas, comme les Juifs, des ceremonies exterieures, ni comme les lâches Chrétiens, des simples desirs & resolutions, sans en venir à la pratique des vertus, & à l'exercice des bonnes œuvres : mais par un sens plus haut adorer Dieu *en esprit*, c'est l'honorer par un culte élevé au dessus des sens, & conforme à sa nature immatérielle, ce que ne faisoit pas le Juif grossier, attaché à l'alliance charnelle, aux biens temporels, aux lieux & aux ceremonies legales & exterieures ; qu'il regardoit comme le terme des promesses de Dieu, & non comme des figures mystérieuses d'une Religion à venir plus épurée, plus étendue, plus spirituelle & plus parfaite, laquelle donnoit ce que la Juive representoit, & promettoit : adorer Dieu *en vérité*, c'est l'honorer par un culte conforme à ce que la foy nous apprend de ce premier être, & qu'il a voulu nous en révéler, & nous ordonner ; ce que ne faisoit pas le Gentil idolâtre, ny le Samaritain heretique, qui ne sçavoient ce qu'ils adoroient : Jesus-Christ abolissant ainsi le culte idolâtre à cause de son impiété ; le culte Samaritain à cause de ses erreurs ; le culte Juif à cause de son vuide ; établissant une Religion, qui dans les dons presens, montre les biens futurs, & rend à Dieu un culte prescrit par lui-même ; digne de ce qu'il est ; convenable à ce que nous sommes ; à ce que nous en sçavons ; à ce que nous lui devons ; à ce que nous attendons. Qu'on cesse donc d'être surpris si.

le monde commençant d'ouvir les yeux à cette divine Theologie, ny la jalousie de nation, ny la diversité de Religion, ne peuvent arrêter l'effusion du cœur charitable de nôtre Samaritain.

Mais qu'auroit-il fait, si à la compassion naturelle & à cette aurore de l'Evangile naissant, il avoit joint les vûes religieux qu'une foy éclairée y decouvre, & qu'on va expliquer au long dans un moment, sçavoir, que cet homme malheureux est Adam, *ipse homo protoplastus, cujus figuram in isto loco posuit Dominus, dit saint Chrysostome, qui jacebat destitutus salutis auxilio, immortalitate nudatus, & celesti dignitate privatus*: dépouillé de sa première dignité, blessé à mort, nud, & renversé par terre, sans force, & n'ayant plus qu'un souffle de vie: *qui spoliatus primæ originis dignitate, mortisque telo prostratus, sine viribus jacebat & nudus*: Que les efforts impuissans de sa foible raison, ny le bruit éclatant de la Loy & des Prophetes, representez par le Prêtre & le Levite d'aujourd'huy, n'avoient pu guerir ny relever: *Qui tubâ legis & Prophetarum insonante, dum suis conatur surgere viribus, vulneris dolore retractus, in lapsum gravius recidit quo jacebat*: Qu'il falloit que Jesus-Christ, dont le Samaritain alloit lui-même représenter la charité, s'approchât de cet homme par l'Incarnation: *Tunc enim appropinquavit, quando factus est compassionis nostræ susceptione finitimus, & misericordia collatione vicinus*: Qu'il marchât par la vie voyager, dans le même chemin de la mortalité commune où gisoit l'homme malheureux, & qu'il donnât son sang pour lui: *cùm eadem viâ transiret, id est, cùm in carne juf-*

ius pro nobis peccatoribus mori venisset : qu'il l'élevât de terre, & le portât avec toutes ses infirmités sur la chair mortelle, ainsi que le bon Pasteur sa brebis recouvrée sur ses épaules, pour le ramener & l'introduire de nouveau dans le bercail du Paradis dont il s'étoit égarée : *in jumentum suum elevans à terra imposuit, & oberantem ut ovem subvectans humeris propriis in paradysum, unde lapsus fuerat, revocavit..... In jumento misericordis, & humeris dominicæ dilectionis sedentem* : Et enfin qu'il remplît parfaitement le nom de Samaritain, qui veut dire gardien & sauveur. Cette excellente doctrine est tirée de saint Ambroise & de saint Augustin. Qu'auroit fait ce Samaritain, dis-je, s'il eût su qu'en ce moribond toute le genre humain étoit figuré, & qu'en le secourant il représentoit la charité du Rédempteur de tout le genre humain ? *Totum enim genus humanum est homo ille qui jacebat in via semivivus à latronibus relictus: quem contempsit transiens Sacerdos & Levita,* dit saint Augustin dans son Homélie 36. Cessons donc encore une fois de nous étonner si la diversité de nation, ou de Religion, ne put arrêter la charité de nôtre Samaritain.

De verb.
Rum.

111. La crainte ne la resserra pas non plus ; car, comme remarque saint Chrysostome, tout étoit icy dangereux : un lieu choisi par des voleurs pour couper la gorge aux passans, n'étoit pas sûr ; y mettre pied à terre, & s'y arrêter, c'étoit visiblement s'exposer ; les voleurs n'étoient pas loin ; un moribond, nud, blessé, couché par terre, étoit un objet effrayant ; ce pouvoit être un piège : d'ailleurs quel secours lui donner si l'on.

l'on n'alloit avertir le voisinage? que si le malade mouroit entre les bras ensanglantez du Samaritain, la Justice le soupçonneroit d'en avoir été le meurtrier, & le puniroit peut-être comme tel : *Si bajulans vulneratum ipse moriatur, reputabitur Samaritanus cædis reus, obnoxius erit homicidio*, dit saint Chrysostome. Il étoit seul, sans compagnie, sans domestique. Enfin il ne pouvoit secourir utilement ce malheureux, qu'en le mettant sur son cheval, & qu'en marchant lui-même à pied, effort qui pouvoit être très-incommode à un voyageur, & intéresser sa santé. Ajoutez à cela la conduite du Prêtre & du Levite, qui s'étoient retirez, ne croyant pas qu'il fit bon là pour eux, ni que ce fût une œuvre de charité faisable : ce mauvais exemple pouvoit sans doute intimider le Samaritain, & lui faire comprendre que si ces deux personnes consacrées au Seigneur, & dévouées au service du prochain, en usoient ainsi, il pouvoit se dispenser d'en faire davantage. Mais la parfaite charité bannir la crainte, & la piété solide ne se laisse pas abbatre au mauvais exemple, *Transiit Sacerdos, utique genere proximus : præterit jacentem : transiit Levites, est hic genere proximus, jacentem etiam ipse contempsit : transiit Samaritanus genere longinquus, misericordia proximus*, dit saint Augustin, on eût dit que le Samaritain avoit entendu de la bouche même du Sauveur, qu'exposer sa vie, & la livrer pour le prochain, c'est avoir la charité dans sa perfection & qu'on devoit être docile à la doctrine des Phariens, mais qu'il ne falloit pas se conforter à leur conduite. Une vertu plus médiocre auroit succombé.

Hom. 17.
de verb.
Do.

à de semblables tentations. En effet, dit saint Augustin, le Laïque qui touché de Dieu se propose le dessein de vivre dans la piété, & de suivre le chemin de la vertu, *Laicus qui vult bene vivere*, s'il voit les Ministres du Seigneur dans le dérèglement, s'y laisse aller lui même, & tous les bons desirs s'évanouissent. *si attendit Clericum malum, malè vivit*: peut-on attendre de bonnes copies d'après de mauvais originaux ? *de correctis exemplaribus correctæ scribuntur volumina*, dit un grand Docteur, & *de corruptis corrupta*.

SECONDE CONSIDERATION.

Il paroît donc que ces deux Ministres d'aujourd'hui, ce Prêtre & ce Levite pechoient en cette occasion contre les plus excellens devoirs de leur ministère.

1. Pouvoient-ils plus grièvement pecher contre la charité du prochain, cette vertu vraiment sacerdotale ? car toutes les circonstances qui peuvent l'exci-
ter se trouvoient comme réunies dans un seul sujet. C'étoit un homme de leur nation, de leur patrie, & de leur communion, qui venoit apparemment de rendre ses devoirs à Dieu en Jérusalem, aussi bien qu'eux : qu'on avoit volé, dépouillé, blessé en divers endroits, *incidit in latrones qui despoliarerunt eum, & plagis impositis, abierunt semivivo relicto* : qu'ils voyoient couvert de sang, demi-mort de crainte & de douleur, abandonné d'un chacun, exposé à toute sorte d'accidens, hors d'état de se défendre : *jacebas confossus vulneribus, squallenti corpore : fluentique tabo cruentus, & ma-*

riens, *destitutus salutis auxilio* : dit saint Chrysostome. Un homme sans remede corporel, ny spirituel ; en danger de se laisser aller au desespoir ; dans un beloin infini de quelque Ministre du Seigneur pour en être consolé, fortifié, & encouragé à la patience : pour lui inspirer le pardon des ennemis ; la resignation à la volonté de Dieu ; l'acceptation de ses maux en expiation de ses pechez ; la confiance en la miséricorde divine ; enfin pour le disposer à une bonne mort. Délaisser un homme en une telle extremité, étoit-ce avoir une ombre de charité ? Quels Ministres sacrez sont ceux cy ? sans humanité, sans compassion, sans zele du salut des ames ? timides, durs, impitoyables ? & ce n'est pas un seul qui se trouve coupable de ces horribles crimes, ils sont deux également impies, un Prêtre qui venoit aussi de Jerusalem, *accidit autem ut Sacerdos quidam descenderet eadem viâ* : & qui selon les apparences avoit tout récemment exercé les fonctions sacrées, voit de ses propres yeux ce pauvre moribond exposé aux bêtes, dans le plus triste état du monde, & il passe sans daigner s'arrêter un moment, sans le plaindre, sans le secourir, sans appeler du moins quelqu'un, *& viso illo præterit* ? il n'est nullement touché de cet objet. Un Levite près de ce lieu, soit qu'il y eût son habitation, soit qu'il s'y trouvât par une providence particuliere, voit aussi ce pauvre malheureux, & n'est pas plus sensible à ses maux que le Prêtre : *similiter & Levita, cum esset secus locum, & videret eum, pertransiit*. Qui jamais a rien entendu de semblable ? Le Seigneur avoit ordonné dans sa Loy d'avoir mê-

me de l'humanité pour les bêtes : Si vous rencontrez le bœuf de votre ennemi, ou son âne qui se soit égaré, disoit la Loy, vous le lui ramenez : *Si occurreris bovi inimici tui, aut asino erranti, reduc ad eum.* Si vous voyez l'âne de celui qui vous bair tombé sous le fardeau, vous ne passerez point outre, mais vous aiderez à le relever : *si videris asinum odientis te, jacere sub onere, non pretransibis, sed subleuabis cum eo.* Voicy un homme accable de maux, & le Prêtre l'abandonne ! Or si le Laïque devoit avoir compassion d'un animal, & d'un animal appartenant à son ennemi, combien plus le Prêtre & le Levite étoient-ils tenus d'avoir pitié d'un homme, & d'un homme, qui loin de leur être inconnu, leur étoit conjoint par tant d'endroits, & qui appartenait, non à leur ennemi, mais à Dieu même ? Car, comme raisonne saint Chrysostome, si Dieu ordonnoit aux Israélites, lorsqu'ils trouvoient quelques animaux écartez, ou tombez, d'en prendre le même soin que s'ils eussent été à eux ; comment ne rougissons nous pas de délaisser nos frères, lorsque nous les voyons dans la désolation ? & n'est-ce pas la dernière cruauté d'être moins humains à l'égard des hommes, que les Juifs même ne devoient l'être à l'égard des bestes ? *Summa inhumanitatis est non tantum nos curae hominibus intendere, quam Judaei jumentis.* Combien l'homme est-il quelque chose de meilleur que la brebis ? *Quanto melior est homo ovis ?* Le Prêtre & le Levite d'aujourd'hui ne sçavoient point ces saintes Loix, ou les accomplissoient très-mal. Ce n'étoit pas là des enfans d'Abraham, c'étoient des Amorrhéens & des Cananéens,

hac dicit Dominus Deus Jerusalem: Radix tua & generatio tua de terra Chanaan, pater tuus Amorrhæus, & mater tua Cethæa.

11. Pouvoient-ils pecher plus grievement contre la charité qu'ils se devoient à eux-mêmes ? ou, pour mieux dire, en n'exerçant pas la charité, n'étoient-ils pas plus à plaindre eux-mêmes, que ce pauvre malheureux qu'ils ne plaignoient pas ? les voleurs l'avoient à la verité dépouillé de quelques vils & méprisables vêtemens, & les Démons les avoient dépouillez de la precieuse robe de la charité : son corps étoit blessé par le glaive des meurtriers, & leur ame étoit blessée par l'épee des Demons, par la dent de ce vieux serpent, qui haït l'homme dès le commencement, & qui l'a blessé à mort : *quem in exordio mundi serpens diabolus gadio transgressionis transfixerat*, dit saint Chrysostome. Il étoit étendu dans un grand chemin, & ils marchotent dans la voye large de la perdition. Il étoit sur le point de voir éteindre en lui la chaleur naturelle, & ils avoient le cœur glacé par le froid de l'inhumanité. Au reste, quelle extinction de pieté dans la Synagogue ! Combien paroissoit-elle estre à la veille de la ruine ? Le Prestre & le Levite d'aujourd'huy sont vuides de charité. Des dix lepreux que le Sauveur guerit peu après, il n'y en eut qu'un seul, Samaritain, étranger par consequent des Testamens divins, & de la saine doctrine, qui vient remercier le Sauveur de sa guerison, corporelle & spirituelle : & les neuf autres, Juifs de nation & de Religion, demeurèrent ingrats, & ineredules ; leur corps fut nettoyé de la lepre exterieure, & leur ame demeura infectée de la

lepre interieure: *Nonne decem mundati sunt, & novem ubi sunt? non est inventus qui rediret, & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.*

111. Que si le Prestre & le Levire de nostre Evangilo pechoient contre la charité, ne pechoient-ils pas également contre la justice, en abandonnant ainsi ce pauvre homme à son mauvais sort? Les Prêtres & les Levires possédoient des biens immenses, ils avoient quarante-huit villes avec leurs territoires; les decimes ou la dixième partie de tous les fruits de la Judée; les prémices de toutes choses; des oblations infinies; des victimes sans nombre: qui doute qu'eût été à la charge d'en assister les malheureux? y avoit il quelqu'un qui fût dans un plus grand besoin de secours que celui cy? effrayé par la rencontre de ces voleurs inhumains, entre les mains desquels il étoit tombé; dépouillé de tout ce qu'il avoit jusques à ses habits; meurtri & couvert de sang & de playes; couché sur le bord du grand chemin; demi mort; sans consolation temporelle ni spirituelle: enfin réduit à mourir dans un délaissement universel: *incadit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum, & plagis impositis, abierunt semivivo relicto.* Pouvoient-ils avoir un objet plus pressant pour exercer la miséricorde? n'y étoient-ils pas obligés par justice même? Cependant ils le voyent: *visit eos*, ils le considerent, ils passent: *visit eo praeterit*: Il est vray que cet homme ne leur dit mot, il ne leur demande rien: mais quoy, dit saint Augustin, si la langue du pauvre se tait, la pâleur de son visage ne parle-t-elle pas? si sa bouche garde le silence, ses playes ne crient-elles

pas ? *si tacet lingua, loquitur pallor in facie.* Le Levite dont l'habitation n'étoit pas loin, *cum esses secus locum*, pouvoit encore plus aisément lui procurer du secours. Les bêtes les plus feroces ne refusent pas la mamelle à leurs petits affamez, la nature adoucit leur humeur farouche: le Juif aussi cruel que l'autruche des deserts, résiste à ces tendres impressions, & voit son frere mourant sans être touché de compassion: *visi eo, praterunt: sed & lamia nuda verunt mammam; lactar verunt catulos suos: filia populi mei crudelis quasi struthio in deserto.* Le Laique même pauvre est rendu en conscience de patraquer son pain avec le famelique réduit à l'extrême necessité, le Prêtre & le Levite, riches & opulens laisseroient-ils perir les misérables sans leur faire parr de leurs superflus ?

— xv. Enfin ne pechoient ils pas encore contre la Religion? Ils venoient de la sainte Cité de Jerusalem, de visiter le Temple du Seigneur, d'y offrir des victimes pour le salut des peuples, d'y presenter leurs oblations, d'y rendre leurs vœux. Ce pauvre voyageur l'avoit apparemment fait aussi, & le secours que la providence lui procura dans son extrême besoin en fut peut-être une recompense. Le Prêtre & le Levite avoient avec leurs confreres, profité de ses dons, il étoit par conséquent de leur religion de faire parr des biens de l'Autel à ceux qui mettoient leurs presens sur l'Autel. D'ailleurs où étoit leur zele pour ne pas rendre odieux leur caractère aux impies, qui ne cherchent qu'à le décrier? il est certain que le vice du Ministre retombe sur le ministere: *si in Clerico, qui exemplo ceteris esse debet, justè aliquid reprehenditur*, dit le grand saint Gregoire, *ex ejus*

visio tota Religionis nostra existimatio gravatur. Quand on voit que le Prêtre n'a pas une profonde piété, on ne peut se persuader qu'il croye la grandeur des mysteres qu'il opere. Quand on voit qu'il n'a pas les vertus dans un haut degré, on se figure que la Religion qu'il professe ne donne pas la grace, ny la force de rendre les hommes meilleurs. Quand on voit qu'il s'attache aux biens temporels de ce monde, on s' imagine qu'il n'espère pas aux biens éternels de l'autre, ou qu'il ne les croit pas. On ne peut se résoudre à suivre un chemin enseigné par un si mauvais guide : on rejette des remedes ordonnez par un Medecin si peu habile : on méprise une Religion proposée par des Ministres si méprisables, & on ne sçauroit se convaincre que ceux qui n'ont point de charité pout les hommes puissent être bons à sauver les hommes. Que sert une lampe mise sous ou boisseau, ou sous un lit, ou sous un vase ? c'est à dire un homme qui doit être la lumière du monde, enseveli sous l'amour des biens, des plaisirs, ou des honneurs ? *sub modio, sub lecto, sub vase,* ce sont les trois expressions de l'Evangile. Il faut que le Pontife de Jesus-Christ soit tellement irreprehenible, dit saint Jérôme, que l'infidele qui ne craint point de blasphemer contre la Religion, disant qu'elle propose des mysteres trop élevez, ou des vertus trop difficiles, n'ose rien reprocher à celui qui la professe. *Talis sit Pontifex Christi, ut qui Religioni detrahunt, vice ejus detrahere non audeant.* Il faut que voyant la sainteté du Prêtre, il soit porté à reuerer la sainteté de Dieu, qui exige & qui se forme des Ministres si venetables, dit saint Ambroise ::

Ambroise : *auctorem prædices, & Dominum veneretur, qui tales servulos habet* : il faut que le fidele jettant les yeux sur le Pontife, comme sur son modele, apprenne de lui à pratiquer les plus excellentes vertus : *Vita Clericorum, liber Laicorum*, dit un Concile. Il faut que sa seule presence impose silence à l'impie & au libertin : *in cujus conspectu vitia suffundantur, pravi mores erubescant*. Il faut que sa vûë seule soit une grande prédication : *hos vidiſſe, erudiri eſt*. Quel eſt donc le ſcandale que cauſent à l'Egliſe les Miniſtres indignes d'une ſi divine profeſſion ? ignorent-ils qu'il ne leur ſuffit pas de travailler à ſe procurer le ſalut, s'ils ne travaillent à procurer le ſalut du prochain ? *Sacerdos & ſi propriam vitam bene diſpenſaverit, aliorum autem non cum diligentia curam habuerit, cum impiis in gehennam ibit*, dit ſaint Chryſoſtome, & qu'on ne leur demandera pas ſeulement compre de leur ame, mais encore de l'ame des autres, ſelon ſaint Auguſtin : *à quibus ſunt omnium animæ requirendæ* ? Quand nous conſiderons ces grandes maximes, ces étroites obligations, & que nous en jugeons, non ſelon les préventions humaines & corrompûes, mais ſelon ces ſaintes & conſtantes Loix, nous ne ſçavons qui de nous ſera ſauvé. Le picux Roy Joſias voulant renouveler le culte de Dieu preſque aboli par les idolatries de ſes prédeceſſeurs, & ayant ordonné qu'on purifiât le Temple, on y trouva le Livre de la Loy de Moyſe tout couvert de pouſſiere & d'ordure, & qui n'avoit pas été ouvert de long-temps. On le dir à ce Prince, il voulut ſçavoir quel étoit ce Livre, on le lui porra, on le lut en ſa pre-

fence, il entendit les menaces & les imprecations qui y étoient contenuës contre ceux qui violeroient les ordonnances du Seigneur; il en fut effrayé, il déchira ses vêemens, & dans un saint transport il s'écria: nous sommes tous perdus: *scidit vestimenta sua dicens: Magnus furor Domini stillavit super nos.* Disons icy la même chose, en lisant ce que les saintes Lettres nous apprennent au sujet de la mauvaise vie des Prêtres du Seigneur: c'est leur impieté, leur avarice, leur manque de zèle & de charité, & tous leurs autres défauts, qui sont cause de la perte des peuples; qui les entraînent avec eux dans le précipice, qui attirent la malediction sur la terre: *nostris peccatis*, disoit saint Jérôme, *barbari fortes sunt: nostris vitiis Romanus superatur exercitus.* Saint Bernard se plaint de la même chose: *miseria eorum conversatio, plebis tuæ miserabilis est subversio.* Et sans nous éloigner de nôtre sujet, ne fut-ce pas la dépravation des Prêtres Juifs, qui causa la ruine entière de toute leur nation, selon saint Gregoire: *ruina populi Israëlitici maximè ex culpa Sacerdotum fuit.* J'ose dire, ajoute saint Chrysostome, considérant ces terribles veritez, & ce poids des obligations sacerdotales, & je l'ose dire, pour fuir il, non inconsidérément, mais après bien de serieuses & d'attentives reflexions, *non temerè dico, sed prout affectus sum & sentio*: je neeroy pas qu'il y ait grand nombre de Prêtres sauvez, & je croy au contraire qu'il y en a beaucoup plus qui se perdent: *non temerè dico, sed prout affectus sum & sentio: non arbitror inter Sacerdotes multos esse qui salvi fiant, sed plures esse qui pereant.*

v. Mais que le Laïque impie ne vienne point icy insulter au Prêtre. Qu'il ne pretende pas donner carrière à cette maligne inclination qu'il a de déchirer les Ministres de la Religion, & la Religion même. Il est vray, je l'avouë, le Prêtre & le Levite de nôtre Evangile, & mesme beaucoup de Ministres de la nouvelle alliance, figurez par ceux de l'ancienne, n'ont pas de charité: mais les mauvais Laiques figurez aussi par les voleurs d'aujourd'huy, qui ont reduit nôtre pauvre voyageur à l'extrémité où on l'a vû, en ont-ils davantage? quel est le plus coupable, ou du Prêtre de n'avoir pas compassion de ce misérable infortuné, ou du Laïque de l'avoir mis en cet état? Vous déclamez contre le Prêtre, pour n'avoir pas revêtu un pauvre qui estoit nud: mais vous que ne meritez-vous pas pour lui avoir attaché ses habits? Vous avez peut-estre défolé je ne sçai combien de familles, reduit à la mendicité un grand nombre de veuves & d'orphelins, rempli les Hôpitaux de malheureux, & cela par vostre avarice, vostre rapacité, vos extorsions: vostre bien est le sang des pauvres peuples: & vous vous scandalisez de ce que les Prêtres, les Levites, les Religieux, ne font pas l'aumône, de qu'ils ne donnent pas du pain à ceux à qui vous l'avez ôté; des vêtemens à ceux que vous avez dépouillez; des secours à ceux que vous avez défolé; de ce qu'ils ne versent pas de l'huile & du vin dans les playes de ceux que vous avez bleffez? Car par quelles voyes avez-vous aquis tant de terres, d'heritages, de maisons? par quel art avez vous pû amasser tant d'argent en

Ll ij.

si peu de temps, à acheter des charges, obtenir des emplois si lucratifs, & des dignitez si honorables ? n'est-ce pas aux dépens des peuples ? que diriez-vous si ces voleurs dont parle nôtre Évangile d'aujourd'hui eussent reproché à ce Prêtre & à ce Levite, qu'ils n'avoient ny charité, ny compassion, de ne pas secourir celuy qu'ils avoient réduit en ce déplorable état ? n'est-ce point peut-être où vous en êtes ? Cessez donc, Laïque injuste, ou peu religieux, d'insulter aux mauvais Ministres du Seigneur. Ou plutôt cessons tous de nous faire des reproches, pour nous reformer tous, Prêtres & Laïques, sur l'exemple édifiant que va nous donner le charitable Samaritain, en secourant un voyageur maltraité par des Laïques, & délaissé par les Prêtres, & examinons-en toutes les circonstances.

TROISIEME CONSIDERATION.

1. Premièrement, le texte sacré nous dir que ce Samaritain faisoit voyage : *Samaritanus autem quidam iter faciens*. Or il est certain qu'un voyageur ne porre ordinairement avec lui que ce qui lui est nécessaire pour sa dépense, & qu'il craint plutôt de manquer d'argent que d'en avoir de reste. De sorte que si le Samaritain distribue aux necessiteux ce qu'il a, ce doit être, non de son superflu, mais de son nécessaire : en quoy consiste la perfection de cette œuvre de charité : car si vous voulez juger quel est celui qui fait l'aumône la plus meritoire, ne regardez pas ce qu'il donne en la faisant, mais ce qui lui reste après l'avoir faite ; non quan-

cum detur, sed quantum refideat, dir saint Ambroise. C'est ainsi que saint Exupere, au rapport de saint Jérôme, rassasioit le famelique, & souffroit la faim lui même: *esuriens pascit alios*: & que tout attenué par le jeûne, tourpâle par l'abstinence, il n'étoit cependant tourmenté que de la souffrance du famelique: & ore pallesce jejunus, fame torquetur aliena.

2. Le Samaritain arrivé en celieu, vit ce pauvre infortuné, *videns eum*, il ne détourna pas les yeux de dessus lui: il accomplit ce conseil du Sage: *non avertas faciam tuam ab egro, & ab inope ne avertas oculos tuos*. Il imita le Seigneur, qui voulant secourir son peuple affligé, regarda sa misere, écouta les cris: *vidi afflictionem & exaudivi clamorem eorum*. C'est ainsi que le même Sauveur d'autrefois en use encore aujourd'hui dans le Sacrement de l'Eucharistie, sous lequel il se communique à nous: car ne se contentant pas de savoir nos miseres par la connoissance qu'il a de toutes choses, il veut encore venir lui-même du Ciel en terre, entrer dans vôtre poitrine, & descendre au fonds de vôtre cœur, afin de les voir, pour ainsi dire, de ses propres yeux, & comme pour en estre plus assuré, & plus touché, la misere presente frappant davantage que la misere absente: imitez le Seigneur: soyez témoin vous même de la misere des pauvres, entrez dans leurs cherives maisons, descendez au fonds des cahots & des prisons: allez dans les Hôpitaux, confiderez de vos yeux leur necessité, touchez leurs playes: sentez leur puanteur, écoutez leurs cris, soyez leur une mere charitable, ne cede point à un autre le merite.

des bonnes œuvres, ne commettez point les faméliques à la mamelle d'une nourrice étrangère.

3. Nôtre Samaritain n'eut pas plutôt vu ce pauvre affligé, qu'il en eut compassion : *miser cordiâ motus est* : il fut touché de sa misère : semblable aux amis de Job, qui levant les yeux, & voyant ce Prince infortuné dans la desolation, se mirent à pleurer : *cumque elevassent procul oculos suos ploraverunt*. Car, comme observe saint Gregoire, l'ordre de la consolation demande que lorsqu'on veut soulager l'affliction de quelqu'un, on s'afflige premierement avec lui : *ordo quippe consolationis est, ut cum volumus afflictum quempiam à dolore suspendere, studeamus prius dolendo ejus luctui concordare*.

4. Il s'approcha de lui, & *appropians*, il ne fit pas comme le Prêtre & le Levite, qui se détournèrent pour l'éviter, ainsi que porte le texte original : le Samaritain mieux instruit des loix de la charité en use bien autrement : il nous apprend par son exemple à n'être pas du nombre des Chrétiens trop amateurs d'eux-mêmes, & de leur santé, qui fuyent les malades & les pauvres; qui craignent leur abord, leur haleine, & jusqu'à l'air qui les environne; qui ne leur parlent & ne les écoutent que de loin; qui ne peuvent souffrir leur laidet ny leur puanteur; & qui sur tout les évitent quand ils sont prêts d'expirer : nôtre Samaritain plus vertueux surmonte toutes ces repugnances; il va droit à ce mourant : il met pied à terre; il s'abaisse pour le prendre entre ses bras, pour le relever & lui parler : cela n'ayant pû se faire autrement, si l'on y pense

bien, & si l'on examine ce qui suit : mais que lui dit-il ? de quels termes se servit-il pour le consoler, & le fortifier ? Sans doute il le plaignit, il lui demanda qui l'avoit mis en ce déplorable état ? il l'assura qu'il ne l'abandonneroit point ; il l'embrassa, & lui promit tout secours : par dessus toutes choses il lui suggéra de recourir à Dieu ; de l'invoquer, de lui offrir son désastre ; & de lui demander la grâce d'en faire un bon usage : & parce que la vraie charité doit être effective, & qu'il ne faut pas seulement aimer de paroles, mais d'effet, *non verbo aut lingua, sed opere & veritate* : il joignit les services aux promesses : car,

5. En cinquième lieu, il nettoya ses playes, & répandit dessus de l'huile & du vin, *insundens oleum & vinum* : c'étoit apparemment le peu de viatique qu'il portoit avec lui pour se sustenter en chemin : & de ces deux liqueurs ensemble, il en fit une espèce de médicament naturel, tout propre à fomentier les chairs blessées : & ensuite afin de rendre utile cette fomentation,

6. Il prit le linge qu'il avoit sur lui ; il le déchira, ou il le coupa ; il en fit des bandelettes, & il en lia les playes du blessé, *& alligavit vulnera ejus* : il fit plus, car d'une partie de ses vêtemens il couvrit la nudité de celui que les voleurs avoient dépouillé de tout : & ensuite comme le malade étoit hors d'état de marcher, ou de se soutenir lui-même, il l'aïda à monter sur son cheval, *& imponens illum in jumentum* : il se mit à marcher à pied, & le conduisit le long du chemin. Quel spectacle, mes freres ! ô cieux ! ô Anges du Seigneur ! ô Dieu de bonté ! jetez les yeux icy-bas, & considérez ce qui s'y passe !

7. Après avoir marché long temps en cet équipage, enfin il arrive tout fatigué à l'hôtellerie, *duxit in stabulum*, & l'ayant descendu de cheval, il le mène dans une chambre; il le fait chauffer & mettre au lit; il lui procure du linge, des vêtemens, des alimens convenables, des medicamens; en un mot il n'obmet rien pour le soulager: *Et curam ejus egit*. Terme qui dans son étendue fait connoître qu'il n'oublia pas d'exhorter son malade à songer à Dieu, & à son salut. Le matin venu, *Et mane facto*, il le visite, & le trouvant mieux, il donne de l'argent à l'hôte, & satisfait à la dépense de l'un & de l'autre: *protulit duos denarios, Et dedit stabulario*. Et parce qu'il ne pouvoit rester, & qu'il étoit obligé de poursuivre son chemin, il prend l'hôte à part, il lui recommande ce pauvre homme, il lui enjoint d'en prendre un grand soin, & qu'il ait à lui fournir tout ce qui lui sera nécessaire, alimens, medicamens, & en un mot, qu'il ne lui épargne rien: pour fournir à cela il lui donne de l'argent par avance, & lui promet de lui rendre à son retour tout ce qu'il déboursa au delà, *curam illius habe, Et quodcumque supererogaveris, ego cum rediero reddam tibi*. Peut-on voir rien de plus beau? peut-on trouver un modele d'une plus parfaite charité, & qui en renferme mieux tous les actes? Car par cette seule action, ô véritablement pieux Samaritain! vous avez merité d'entendre un jour de la bouche du souverain Juge ces paroles consolantes: j'avois faim, & vous m'avez donné à manger; j'avois soif, & vous m'avez donné à boire; j'étois malade, & vous m'avez visité; j'étois pelerin, & vous m'avez

m'avez donné le couvert, j'étois nud, vous m'avez revêtu.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Au reste comment cet exemple ne seroit-il pas touchant, instructif, édifiant, puisqu'il est la figure mystérieuse de cette excellente charité que le Fils de Dieu nous a témoignée dans son Incarnation ? car sous l'écorce de la charité du Samaritain envers cet étranger, les Pères ont unanimement reconnu le mystère de la charité du Sauveur envers le genre humain : secret qu'ils ont même dit tenir de la Tradition la plus ancienne, selon Origène. Voici leur doctrine.

1. Cécertain homme, *homo quidam*, qui descend de Jérusalem en Jericho, est Adam, lequel entraîné par le penchant de ses basses inclinations, & déchû du haut degré de beatitude dont il jouïssoit dans la céleste Cité du Paradis, est tombé dans le bas séjour de la mortalité : *Quidam homo, ipse Adam intelligitur in genere humano: Jerusalem civitas pacis illa celestis à cujus beatitudine lapsus est.*

2. Jericho, qui signifie l'inconstance & la mutabilité des êtres sublunaires, sur tout de l'homme, qui naît icy bas, qui croît, qui vieillir, & qui meurt, qu'est-ce autre chose que ce monde corruptible ? *Jericho Luna interpretatur, & significat mortalitatem nostram, propter quod homo nascitur, crescit, senescit, & occidit.* Ce sont les paroles de saint Augustin. Voicy celles de saint Ambroïse, qui ne sont pas moins expresses :

M m.

Jericho figura istius mundi est, in quam de Paradiso, hoc est de Ierusalem illa caelesti eiectus Adam, prævaricationis prolapione descendit, de vitalibus ad infirma demigrans.

3. Ces voleurs qui dépouillent ce pauvre homme, & qui le blessent; ne sont-ce pas le Demon & les Anges rebelles, *latrones Diabolus & Angeli ejus?* qui lui ravissent la précieuse robe de la justice & de l'immortalité: *justitiam & immortalitatem;* & qui luy ayant fait plusieurs playes, *plagis imposuit;* c'est à dire, ayant blessé son entendement par l'ignorance & l'erreur; sa volonté, par l'inclination au mal, & la repugnance au bien; son corps par une infinité de miseres & d'infirmités, se sont retirez, laissant cet homme demy-mort, n'ayant plus que quelques restes de lumiere & de connoissance de la Divinité, & quelques foibles sentimens & mouvemens pour la vertu en general; mais au surplus accablé des langueurs du peche: *Quia ex parte qua potest intelligere & cognoscere Deum, virtus est homo: ex parte qua peccatis contabescit, & premitur, mortuus est, ideò semi-vivus dicitur.*

4. Le Prêtre & le Levite, qui passent sans secourir cet homme, que figurent-ils, sinon la Loy & les Prophetes, ou le Sacerdote, & les anciens Sacrifices, insuffisans pour expier les pechez de l'homme, & le guerir de ses infirmités? *Cui nec Sacerdos Aaron, transiens sacrificio posuit proficere: nec frater ejus Levita per legem potuit subvenire,* dit saint Chrysostome. En effet le Prêtre descendoit aussi de Jerusalem, & venoit à Jericho, & le Levite étoit proche de là, *secus locum,* tous deux par consequent hors de Jerusalem, & qui atteints du mê-

me mal, & ayant besoin de prier pour la guérison de leurs propres infirmités, n'étoient pas en état de procurer la guérison des infirmités d'autrui: d'ailleurs, selon saint Augustin, la Loy a été donnée pour chercher la grâce, & la grâce accordée pour garder la Loy, laquelle ne peut être accomplie sans la grâce, non par aucun manquement de lumière dans la Loy, mais par un défaut de force dans le malade: défaut que la Loy fait sentir, & que la grâce seule peut guérir. *Lex jubere novit, cui succumbit infirmitas*, dit saint Augustin: *gratia juvare, quâ infunditur caritas*. Il étoit réservé à nôtre divin Sauveur, à nôtre pieux Samaritain, de porter en ses mains le vin & l'huile, de porter sur ses lèvres la Loy & la miséricorde tout ensemble: *Legem & misericordiam in lingua portas*: comme dit saint Augustin avec les Septante: *Legem, quia jubet: misericordiam, quia adjuvas ut fiat quod jubet*: la Loy par laquelle il commande, la miséricorde par laquelle il donne la force de faire ce qu'il commande. En effet, la Loy de soy lumineuse & sainte, découvrant à l'homme ignorant & infirme ses obligations, sans lui donner la force de les accomplir, l'homme alors à la vérité plus éclairé, mais également foible, n'en devenoit par conséquent que plus coupable, & multiplioit ainsi ses prévarications: & sentoît bien qu'outre un Docteur qui l'instruisoit, il avoit besoin d'un Medecin qui le guérît, & qui lui donnât par une surabondante charité, ce qu'un surcroît de maladie, & non son plus grand mérite, exigeoient de sa toute-puissante miséricorde, c'est à dire la vertu de faire par grâce, ce que la Loy

M m ij.

luy enſeignoit de faite par les Ecritures : *Sacerdos autem & Levita qui eo viſo præſterunt, ſacerdotium & miniſterium veteris Teſtamenti ſignificant, quæ non poterant prodeſſe ad ſalutem.*

5. Le Samaritain eſt Jeſus Chriſt, ce charitable & cour-puiſſant Medecin, portant avec luy le vin & l'huile, ſymboles de la force & de la douceur ; de la miſericorde & de la ſeverité : le vin qui purifie les playes ; l'huile qui les ferme ; les ligamens qui les conſolident : *à celeſti Medico conſoſſa ligantur, ut intra ſemetipſa retinentia medicinam, ſanitati reddantur.* C'eſt à dire, répandant ſur nous le baume ſalutaire de ſon ſang, qui nous nettoye del'ordure du peché ; qui arrête le cours de nos mauvaiſes habitudes ; qui nous affermit dans la pratique des bonnes œuvres : *alligatio vulnerum eſt cohibito peccatorum* : qui met ſur ſon cheval ce pauvre bleſſé, *imponens eum ſuper jumentum ſuum* : c'eſt à dire, qui deſcendu du Ciel en terre, a pris ſur ſon humanité ſainte tous nos pechez, & routes nos infirmitéz : *ipſe iniquitates noſtras portavit, ipſe infirmitates noſtras accepit, & agrovationes noſtras portavit, qui peccata noſtra ipſe pertulit in corpore ſuo ſuper lignum* : qui s'eſt chargé de toutes nos iniquitez, de toutes nos dettes, de toutes nos langueurs ; qui nous a rapportez ſur ſes épaules, comme le bon Paſteur, dit ſaint Ambroïſe : qui par ſon humilité en deſcendant en terre, a mérité nôtre élévation au Ciel ; qui par ſes fatigues nous a procuré le repos éternel ; qui ſe laiſſant liet & garotter, nous a attiré la grace de reſſerrer nos convoitiſes, non ſeulement fermant nos playes, mais empêchant

qu'elles ne se rouvrent : *sanat ergo non solum ut deleat quod peccavimus, sed ut praestet etiam ne peccemus*, dit saint Augustin.

6. Cette hôtellerie, où l'on prend soin du malade, c'est l'Eglise dans laquelle on est en seureté contre les voleurs, *stabulum Ecclesiam accipimus, & extra stabulum latrones*, dit saint Chrysostome. Les brebis n'ayant rien à craindre des loups quand une fois elles sont dans le bercail, continuë ce Pere : *Torum quod malum, nocens, & contrarium est, foris est. L'hôte à qui on le confie, & à qui on le recommande, c'est le Ministre Apostolique préposé au salut des âmes : stabulum est Ecclesia, ubi reficiuntur viatores de peregrinatione, redeunt in eternam patriam : stabularius est Apostolus, seu Episcopus*, disent saint Augustin & saint Chrysostome : car quoy que l'iniquité soit effacée, il ne s'ensuit pas que l'infirmité soit ôtée, ainsi que raisonne ce même Pere : *deleta est iniquitas, sed non finita infirmitas*. Saint Ambroise enseigne la même doctrine & fait la même reflexion : Jesus-Christ seul peut par sa grace guerir les blessures que le peché nous a faites : *liberare à putredine peccatorum, Christi curatus est* : mais il est du soin & des travaux de l'homme Apostolique, d'empêcher que le malade ne fasse des rechutes, & ne retombe dans le peché dont Jesus-Christ l'a guerri : *ut autem ad illa iterum non revertantur, Apostolorum cura est, ac laboris*.

7. Ces deux deniers qu'on donne, sont la recompense de ceux qui évangélisent les autres, *ad evangelizandum ceteris* : le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

M. in iij

8. Ce second jour, *altera die*, est celui auquel on fait reluire dans l'esprit du pecheur, après l'accomplissement des preceptes, le zele de rendre à la perfection, & d'entreprendre la pratique des conseils dont il n'auroit pas été capable le premier jour de sa conversion, *illud est consilium*, &c.

9. Le retour promis de ce pieux Samaritain, *cum rediero*, figure le second avènement du Seigneur, & ce qu'on promet de rendre à l'homme Apostolique, s'il met quelque chose du sien au delà de ces deux deniers: *quod supererogaveris cum rediero reddam tibi*: c'est un surcroît de recompense pour les œuvres de surérogation qu'il fera, & qu'il suggerera: *mensuram bonam, & refertam, & coactatam, & superfluentem*, *dabunt in sinum vestrum*.

Mais ne nous arrêtons pas encore icy, mes tres-chers Freres: car tout ainsi qu'un avare ayant découvert une mine d'or, ne cesse point de fouiller en terre, dit saint Chrysostome, jusqu'à ce qu'il en ait tiré tout le précieux métal, qui y est enscerré: ainsi le Chrétien studieux & amateur des veritez celestes, doit d'autant moins désister d'aprofondir le sens mystérieux de l'Ecriture, quelle est un fonds inépuisable des tresors de la science & de la sagesse de Dieu: *non est finis thesaurorum ejus*, dit le Prophete: d'autant plus que c'est icy, non tant une parabole, qu'une histoire qui se renouvelle tous les jours.

1. Cet homme donc qui descend de Jerusalem en Jericho, c'est un fidele à la verité, mais c'est un homme: foible par consequent, & inconstant, qui déchoit peu.

à peu de la vertu & de ses bons sentimens, qui retourne insensiblement au monde, & qui s'engage dans le chemin qui conduit à la perdition.

2. Ces voleurs entre les mains desquels il tombe, & qui le dépouillent, sont les vices charnels auxquels il se trouve livré, qui l'ont bien-tôt réduit à la mendicité: combien la goutmandise a-t-elle ruiné de familles opulentes? *Qui diligit epulas in egestate erit*, dit le Sage: *Qui amat vinum & pinguis, non diutius vestietur pannis*. Combien la luxure a-t-elle dévoré de trefors? la substance des Rois a-t-elle pû même y suffire? en un mot, il n'y a point de voleurs dont la rapacité puisse égaler celle des vices: *incidit in latrones qui despoliaverunt eum*.

3. Les blessures de ce malheureux, *plagis impositis*, que sont-elles, si ce sont les habitudes inveterées d'un pécheur, d'où découle sans cesse le pus de toute sorte de crimes? Car c'est d'un cœur ulcéré, que sortent sans cesse, les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides, les faux témoignages, les larcins, l'avarice, les méchancetez, la fourberie, les impudicitez, les médifances, l'orgueil, & mille autres maux semblables: *de corde enim exeunt mala cogitationes, adulteria, fornicationes, homicidia, furta, falsa testimonia, avaritia, nequitia, dolus, impudicitia, blasphemia, superbia: omnia hæc mala ab intus procedunt*: ce sont les paroles de l'Evangile. Telle étoit l'Hémorroïsse corporellement, qui portoit en elle une source continuelle de corruption, *sans sanguinis*.

4. Ces voleurs qui s'en vont, & qui se retirent après

l'avoir mis dans ce pitoyable etat ? *Et plagis impositis, abierunt* : que signifient-ils, si ce n'est cet abandon general que souffre enfin un vieux pecheur des cette vie même ? il voit sa santé ruinée, sa réputation flétrie : ses biens dissipés : ses forces épuisées : sa chair tourmentée par diverses maladies : son corps infirme & use, tristes fruits de ses debauches passées ; les complices de son libertinage s'en sont allez, & l'ont abandonné, comme un homme qui n'est plus bon à rien. Il gemit dans une affligeante solitude, dans une honteuse vieillesse : *abierunt semivivo relicto*. Mais que sera-ce à l'heure de la mort ? car c'est alors que tout l'abandonne sans ressource, tout le quitte, tout se retire, tout disparoit à ses yeux : il ne lui reste qu'un triste souvenir, & de cuisans regrets, qui lui font dire : *Cur deestatus sum disciplinam, & increpationibus non acquievit. cor meum ?* Tous ces faux biens qu'il a tant aimez se sont évanouïs comme un songe : *Transferunt tanquam nuntius percurrens*.

5. Ce Prêtre & ce Levite, qui passent sans le secourir, nous representent les Ministres du Seigneur, qui voyant un pecheur endurci dans la vice & dans l'impicté, passent sans lui dire mot : parce qu'ils voient bien que toutes leurs remontrances seroient inutiles. Lui représenter qu'il doit gemit de ses dereglemens passés, demander à Dieu un cœur contrit & humilié, faire penitence, rompre avec le monde, pratiquer le jeûne, l'aumône & la priere, trembler à la vûe des jugemens de Dieu ; appaiser sa colere par des tortens de larmes, ou qu'autrement il est perdu : lui tenir de semblables.

bles discours, c'est comme qui jetteroit des perles ou qui presenteroit des choses saintes aux animaux les plus immondes : c'est lui proposer des veritez qu'il ne croit presque pas, & des bonnes œuvres dont il n'est plus capable : c'est s'exposer à entendre des dérisions, & des discours contre la pieté ou contre la foy. Car pourquoy cet homme de bien, ce bon Religieux, ce vertueux Prêtre, ne dit-il rien à ce Seigneur impie, à cette Dame mondaine, qu'il visitez d'où vient qu'il ne leur parle point de Dieu, ny de leur salut ? qu'il ne les presse pas de se convertir, & de donner ordre à leur conscience, dit un Chrétien peu éclairé ? C'est par la même raison qu'avoir le Prophete d'en user ainsi : J'ay mis le doigt sur ma bouche, disoit-il, parce que j'ay trouvé le pecheur devant moy toujours prêt à me contredire, toujours indisposé à profiter de mes avis : à cet aspect je me suis humilié en moi-même, j'ay cru me devoir taire devant lui, & ne point parler de la vertu, ny de la Religion en sa presence : *posui ori meo custodiam, cum confisteret ad-versum me, obmutui, & humiliatus sum, & filui à bonis.* Car que dire à un homme charnel, pour lui faire goûter avec fruit les biens spirituels qu'il ignore ? *quid dicturus unde satisfaciam carnali de spiritualibus ?* Parleray-je à un homme qui veritablement a l'usage de la vûe & de l'ouïe corporelle, mais qui est sourd & aveugle interieurement ? *loquor foris videnti & audienti, intus surdo & ceco.* L'homme animal ne comprend pas les choses qui concernent l'esprit de Dieu, lesquelles lui paroissent une folie, pour s'exprimer avec saint Paul : comment donc se

commettre avec ces sortes de gens orgueilleux, incrédules, opiniâtres, qui ne cherchent qu'à contredire & à disputer : *Quid enim dicas turgidis, turbidis, calumniosis, luigiosis, verbosis ?* Quand même les citoyens de Babylone nous presseroient de leur faire entendre les sacrez cantiques de la céleste Sion, il faudroit suspendre nos harpes, & ne faire point retentir à leurs oreilles nos divins concerts : en effet, que sert d'ensemencer des terres ingrates & stériles ; tout ce cy est de saint Augustin sur ces paroles du Psalmiste : *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ? In salicibus suspendimus organa nostra.* Car, pour finir avec ce Pere : *habent organa sua circa Jerusalem scripturas Dei, promissa Dei, meditationem futuri seculi : sed cum agunt in medio Babylonia, organa sua in salicibus ejus suspendunt : salices ligna sunt infructuosa ; itaque quando illos videmus. & tam steriles eos invenimus, ut difficile nobis appareat in eis aliquid unde possint duci ad fidem rectam, vel ad spem futuri seculi, vel ad concupiscentiam liberationis à captivitate . . . Quia nullum fructum in eis invenimus unde incipiamus ; avertimus ab ipsis faciem, & dicimus, adhuc isti non sapiunt, non capiunt, quia quidquid illis dixerimus, sinistrum & ad-
versum habebunt.*

Seigneur, nous reconnoissons que si nous avons été justement exclus du Paradis en la personne d'Adam, en qui nous avons péché ; nous sommes encore bien plus coupables, en ce qu'y étant rentrez en la personne de Jesus-Christ, nous avons mérité d'en être mis dehors une seconde fois par nos propres pechez. L'exemple funeste de nos premiers parens n'a pû re-

tenir le poids de nos basses inclinations, ny nous rendre stables dans la possession du bien qu'on nous avoit redonné, & de la verité dans laquelle nous étions rentrez. Nous avons descendu insensiblement de Jerusalem en Jericho, du séjour de l'immortalité dans celui de la corruption: l'inconstance de nôtre volonté a attiré l'instabilité de nôtre être: nous sommes entrez dans la route des pecheurs, & nous sommes rombez entre les mains de ceux qui sont préposés pour la punition du peché: ils nous ont dépouillé de la robe precieuse de l'immortalité, parce que nous avions perdu la vie que vous nous aviez donné: couverts de playes, renverriez par terre, sans force ny courage, il ne nous reste plus qu'un souffle de vie pour soupiter vers vous: le Prêtre & le Levite jugeant nos maux incurables, se sont retirez: vous seul, ô charitable Samaritain, pouvez nous secourir: nous aurions cru dans ce déplorable état, vous voyant si éloigné de nous, ne pouvoir être unis à vous, & devoir desesperer de nous, si vôtre Fils pour nous rassurer, ne fût descendu du Ciel pour nous: un moindre remede n'auroit pas gueri nos maux ny dissipé nos craintes, & il falloit nous faire voir quels vous nous aviez aimez, combien vous nous aviez aimez: quels vous nous aviez aimez, afin que nous ne nous enorgueillissions point: combien vous nous aviez aimez, afin que nous ne desesperassions point: *Persuadendum erat nobis, quales & quantum dilexerit nos: quales dilexerit, ne superbiremus, quantum dilexerit, ne desperemus.* S. Aug.

F I N.

Juillet 1706.